

## ***Vingt mille lieues sous les mers*, un exercice d'admiration<sup>1</sup>**

**Jean-Patrice Roux**

La première fois que j'ai lu *Vingt mille lieues sous les mers*, j'avais neuf ou dix ans. Je me souviens d'avoir scrupuleusement respecté les pauses descriptives, ces longues énumérations de poissons ou de végétaux marins, un peu décourageantes malgré les variations ménagées avec subtilité par Jules Verne. Cette abondance de vie, cette profusion avaient quelque chose d'étourdissant, d'énigmatique. En relisant l'œuvre, je me suis demandé pourquoi Jules Verne avait absolument voulu en gorger son récit, au risque de perdre en route le jeune lecteur, censé être éduqué : qu'allait-il faire de cette « pêche miraculeuse » ? Tout le monde n'a pas l'appétit de Pérec ou de Butor pour les énumérations ... Ce fut le point de départ de ce travail qui portera sur un roman pouvant relever, par certains aspects, de la littérature encomiastique.

Cette revue de détails de la faune et de la flore sous-marine (mais aussi les beautés du ciel et des paysages terrestres) me semble aller de pair avec l'admiration portée au capitaine Nemo et à son sous-marin le *Nautilus* qui permettent cette célébration : tout ceci sous le regard d'un narrateur écrivain qui honore aussi ses modèles. En quoi *Vingt mille lieues sous les mers* peut-il être considéré comme un exercice d'admiration ?

Trois mots-clés, récurrents dans le roman<sup>2</sup>, peuvent nous servir de guides : le spectacle, l'admiration, l'émerveillement.

### **I**

#### **Le spectacle du monde marin**

Le professeur Aronnax est un **admirateur de la science**, un observateur, un classificateur et un presque un comptable.

**1** - Prisonnier du *Nautilus* mais sans attaches particulières, il prend cette situation comme une chance d'observer les fonds marins, notamment leur flore et leur faune. En cela, il baigne dans le **courant positiviste** de l'époque ... La doctrine d'Auguste Comte (1798-1857) domine les esprits. Pour le philosophe Michel Serres<sup>3</sup>, « au bout du compte, les *Voyages extraordinaires* sont le *Cours de philosophie positive* à l'usage de tous. Même cartographie du savoir, même idéologie du connaître ». Cette circumnavigation permet de faire le tour des connaissances scientifiques concernant flore, faune, climats, courants marins, topographie sous-marine etc. Jules Verne a navigué, certes, et il a puisé son inspiration à bord du Saint-Michel, mais l'essentiel de ce savoir est livresque. La volonté d'instruire ses jeunes lecteurs ne suffit pas non plus à justifier complètement ce catalogue scientifique, ni l'ouvrage publié par le professeur dont l'observation en direct est évidemment un complément utile : il prend constamment des notes pour enrichir ses connaissances, les valider ou les amender et une bonne part de son activité consiste « à lire, à écrire, à penser » p.171. On peut voir dans ces énumérations un résumé des connaissances ichtyologiques par exemple, mais ce serait réducteur. Conseil, double caricatural du savant (on peut penser à ce sujet à Bergson pour lequel le rire naît du

---

<sup>1</sup> J'ai bien sûr emprunté le titre à Cioran.

<sup>2</sup> La page 273 réunit les trois : « notre admiration s'accrut à voir les gros animaux marins » « ce fut un enchantement que cet éblouissant spectacle ! » et « charmés par quelque merveille nouvelle ».

<sup>3</sup> *Jules Verne aujourd'hui*, Le Pommier, 2013.

« mécanique plaqué sur du vivant »), est un classificateur compulsif, mécanique mais incapable de reconnaître certains poissons. Il souligne les limites de cette activité à propos d'un requin p. 332 « Conseil le regardait avec un intérêt tout scientifique et je suis sûr qu'il le rangeait, non sans raison, dans la classe des cartilagineux, ordre des chondroptérygiens à branchies fixes, famille des sélaciens, genre des squales... » ... le plaisir de nommer peut aller de pair avec l'humour.

**2** - Et pourtant nous touchons là à quelque chose : en effet, ce savoir livresque est censé être vérifié sur pièces, et c'est cette **fascination de l'observation directe et protégée** que le lecteur est invité à partager par le truchement du narrateur à la première personne, observation parfois amplifiée par d'autres témoins comme Conseil, par exemple : la mer leur apparaît comme un « merveilleux spectacle » p. 300 ou « la toile de fond d'un théâtre » p. 588. On ne s'étonnera pas de l'importance de cette dimension spectaculaire de la part d'un ancien dramaturge qui réussira son « come-back » avec l'adaptation pour le théâtre de ce roman (entre autres) ! Le substantif « spectacle » revient constamment, notamment lorsqu'il s'agit de l'observation sous-marine « le spectacle de ces riches eaux à travers les vitres du salon ». Le narrateur regrette même de ne pouvoir « rivaliser d'interjections admiratives ». L'observation est purement imaginaire, mais l'aspect fictif est compensé par l'abondance des noms, des détails, et l'enthousiasme du protagoniste. Verne a travaillé ses descriptions et l'inconnu est ramené au connu des paysages terrestres très souvent. C'est parfois totalement imaginaire (l'Atlantide, par exemple) mais il offre à son lecteur un grand nombre de passages lyriques, presque extatiques. Il s'agit de faire vrai et la fin du roman insiste bien sur l'exactitude de tout ce qui a été raconté : « Je suis l'historien des choses d'apparence impossibles, qui sont pourtant réelles, incontestables. Je n'ai point rêvé, j'ai vu et senti ! » p. 412 (on connaît la puissance de l'imagination de Verne qui avait froid quand son héros était au pôle). Parfois aussi le spectacle suscite l'horreur mais l'écrivain ne dédaigne pas ce genre-là (Hetzel apprécie moins) ... : monstres, naufrage « pris sur le fait et photographié à sa dernière minute » p. 213 avec squales et spectacle horifique d'une mère noyée avec son enfant...

**3** - Aronnax observe la faune sous-marine par « deux ouvertures oblongues » p. 163, sortes de grands hublots en forme d'œil : cette **pulsion scopique** freudienne, c'est à dire « le plaisir sexuel qu'on trouve à regarder », dans la traduction qu'en fait Bruno Bettelheim, est essentielle : il veut voir. La pulsion joue dans les deux sens : l'œil ouvert du hublot s'ouvre aussi vers l'intérieur du Nautilus et permet à un plongeur grec ou à un calmar géant, par exemple, de les regarder : le plaisir trouble consiste à voir ce qui ne saurait être vu et à être regardé, parfois par un monstre étrange (le calmar). Cet univers est entièrement masculin et les trois « hôtes » de Nemo sont tous « célibataires » p. 365. Ils supposent que l'équipage est composé d'« une dizaine d'hommes p. 446 (Si l'on ajoute Nemo, nous avons les « Onze sans femmes »)... Il est vrai qu'en calculant la consommation d'oxygène, le chiffre montait à 625 ...). Le capitaine et le savant peuvent être soumis à la tentation de la *libido sciendi* du « savant, du curieux » p. 293, la « concupiscence des yeux » pour reprendre les termes de Pascal<sup>4</sup> : « une irrésistible attraction me collait à la vitre » p.582. Tout à sa « passion pour l'inconnu » p. 292, il redoute le moment où il devra suivre Ned Land pour s'échapper « Je voudrais avoir observé la complète série des merveilles entassées sous les mers du globe. Je



<sup>4</sup> Pascal, *Pensées*, 460-545

voudrais avoir vu ce que nul homme n'a vu encore, quand je devrais payer de ma vie cet insatiable besoin d'apprendre » p. 293. Il y a une « érotique du regard » et une érotisation du savoir, d'où cette compulsion à nommer à l'infini tout ce qui passe devant ses yeux, comme ceux d'un enfant qui découvre le monde. La curiosité n'est pas forcément un vilain défaut, et la *libido sciendi* n'est dangereuse que dans la mesure où elle alimente l'orgueil. Il guette Nemo, sans aucun doute, mais aussi Aronnax qui cite *L'ecclésiaste* à la fin du roman : « Qui a jamais pu sonder les profondeurs de l'abîme ? » et précise « deux hommes ont le droit de répondre » !

**4** - Il s'agit également d'**interroger les origines**. Il est fait mention p.44 du « Créateur ». Cette quête des origines se manifeste dans la descente vers les soubassements mêmes de la terre : p. 444 « ces granits inférieurs qui forment la puissante assise du globe ». Cette curiosité est présente dès le début du roman p.44 : « Pourquoi la mer n'aurait-elle pas gardé dans ses profondeurs ignorées ces vastes échantillons de la vie d'un autre âge [...] pourquoi ne cacherait-elle pas dans son sein les dernières variétés de ces espèces titanesques dont les années sont des siècles, et les siècles des millénaires ? » (Hypothèse qui se vérifiera) ; on trouve ici l'écho d'un roman précédent, *Voyage au centre de la Terre*. Le sous-marin peut également être considéré comme un instrument prométhéen. Aronnax est l'auteur de l'ouvrage scientifique *Les mystères des grands fonds sous-marins* : ce sont bien les « mystères » qui l'intéressent et le Nautilus est, je cite, « Une fenêtre ouverte sur des abîmes inexplorés » p. 164. Il cherche pour les poissons, « les secrets de leur vie aquatique » p.295. Il s'agit ici de percer les « secrets » de la nature, de voir et de savoir (il peut, grâce au Nautilus phallique, voir sous les jupes de la mer, si vous voulez bien me pardonner cette psychanalyse lacanienne sauvage). Au niveau individuel, le très curieux rêve du mollusque (qui pourrait être un « nautilus » nom donné autrefois à l'argonaute, un coquillage marin) p. 432 le ramène lui aussi vers une autre origine, le milieu fœtal : les protagonistes ont eu accès grâce au Nautilus à une « grotte charmante » circulaire et dangereuse (l'eau monte tandis qu'il s'endort), p.433 : « je rêvais que mon existence se réduisait à la vie végétative d'un simple mollusque » : régression fœtale ? Le Nautilus peut n'est-il pas lui aussi un espace protégé dans le liquide amniotique ? ... Le danger de cette observation secrète qui implique une forme de claustration est en tout cas dénoncé par la comparaison qui rapproche Nemo de « l'argonaute », un mollusque « libre de quitter sa coquille [...] mais il ne la quitte jamais » p. 301. Jules Verne n'aimait pas les « romans psychologiques » mais cela n'empêchait pas l'inconscient de se manifester.

## II

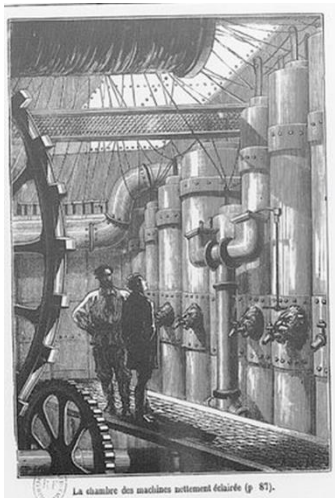
### Sous le signe du N : l'admiration ambivalente pour Nemo et le *Nautilus*

Aronnax, Nemo et Nautilus : trois fois la même consonne. Écho sonore du *Nautilus* qui les réunit, chiffre de Nemo, le N peut aussi être lu phonétiquement et révéler la « haine » qui oriente une partie de son action.

**1** - Prisonnier, le professeur se fait assez bien à sa nouvelle situation de naufragé retenu contre son gré, contrairement à Ned Land (quatrième N) qui porte dans son nom le désir récurrent de retourner sur la terre ferme. Aronnax contente son besoin de savoir et **voe aussi à Nemo une admiration certaine** comme les portraits élogieux aussi bien physiques (au début du roman) que moraux qu'il en fait en attestent : « Il m'apparaissait comme un des génies de la mer, et quand il marchait devant moi, j'admirais sa haute stature qui se découpait en noir sur le fond lumineux de l'horizon » p. 409. C'est aussi un homme maître de ses émotions, un homme d'action ... « Il domptait par sa force morale les douleurs physiques. Il pensait, il combinait, il

agissait. » p. 514. Aronnax semble réduit au rôle de témoin privilégié et de faire-valoir (les personnages de savants solitaires, ingénieurs géniaux souvent négatifs, aiment avoir chez Verne (et d'autres) des interlocuteurs valables, aptes à apprécier à leur juste valeur leurs inventions. Il admire ainsi l'ingénieur et la prouesse technique du Nautilus : « mon admiration n'avait plus de bornes, et de l'appareil, elle remontait aussitôt à l'ingénieur qui l'avait créé » car c'est celui qui permet de VOIR. Il admire aussi le meneur d'hommes respecté de son équipage dévoué, le savant cultivé et rigoureux et même l'âme sensible, le musicien ... De nombreux passages relèvent là encore de l'encomiastique, du discours élogieux.

**2 – Une fascination trouble** : Certains auteurs ont évoqué une homosexualité possible du célibataire Aronnax (Nemo, lui, a été marié) mais peu de choses permettent d'aller dans ce sens, sinon en rappelant qu'à partir du moment où il y a relation et a fortiori attraction (« Attraction quasi-érotique » dit François Angelier<sup>5</sup>) il y a une forme de sexualité, ce qui ne nous mène pas très loin. Aronnax, nous l'avons vu, oriente plutôt sa libido vers la connaissance. Il est quand même mal à l'aise à l'idée de trahir ou même de décevoir Nemo qui pourrait être « irrité ou ce qui eût été pire, contristé de [s]on abandon » p. 395. Il va jusqu'à s'identifier au



personnage et le narrateur homodiégétique devient narrateur omniscient dans un passage où le professeur note à propos de Nemo qu'« une vive émotion lui faisait battre le cœur » p. 479.

Contemplant le capitaine Nemo « pétrifié dans une muette extase », il est pris d'une curiosité infinie à son sujet « que n'aurais-je pas donné pour connaître ses pensées, pour les partager, pour les comprendre ! » p. 418 (on n'est pas loin de Frédéric Moreau s'interrogeant sur Mme Arnoux au début de *L'Education sentimentale* « dans une curiosité douloureuse qui n'avait pas de limites » ...). Nemo apparaît comme une sorte de double sublimé sur lequel l'honnête homme qu'est le professeur peut projeter ce qu'il aimerait être : un homme d'action, un capitaine charismatique. Il admire également son savoir d'ingénieur, le nouveau héros du XIXe : « comment avez-vous pu construire, en secret, cet admirable

Nautilus ? ». L'identification peut aller assez loin comme le vocabulaire utilisé en témoigne : « fanatique du Nautilus, j'étais incarné dans la peau de son commandant » p. 334. Le mystère qui entoure Nemo permet tous les fantasmes, les positifs comme les négatifs. Pour autant, certaines caractéristiques de Nemo repoussent le narrateur.

**3 - une relation ambivalente** : « faut-il haïr cet homme ou l'admirer ? Est-ce une victime ou un bourreau ? » p. 293

L'ambivalence s'explique par la violence de Nemo et son goût pour les massacres (celui des cachalots est assez étrange). Le Nautilus est une arme de guerre et l'éperonnage du navire anglais, traité de manière elliptique, suggère un combat âpre comme le montre de façon indirecte la mort d'un des matelots ; Aronnax condamne cette violence et compte sur les merveilles de la mer, son autre passion, et la connaissance de la mer qu'il admire pour oublier sa haine ; la *libido sciendi* se substituerait à la *libido dominandi*. Ce dilemme reflète la position de Jules Verne et sa méfiance vis-à-vis de la technologie (moins perceptible dans ce roman, mis à part l'utilisation guerrière du Nautilus doté d'un éperon). Mais il **rejette son besoin de dominer**, de s'accaparer des territoires comme le pôle sud où il entre dans une extase due à l'hubris. Il **rejette également sa folie meurtrière**. Dans le chapitre intitulé « Aegri somnia », il

<sup>5</sup> François Angelier, *Dictionnaire Jules Verne*, Pygmalion, 2006

apparaît cette fois transfiguré au mauvais sens du terme : « « son corps raide, ses poings fermés, sa tête retirée entre les épaules, témoignaient de la haine violente que respirait toute sa personne » p. 275. À la fin du roman, Aronnax est prêt à s'échapper du Nautilus car il éprouve « une insurmontable horreur pour le capitaine Nemo » p.584 : émotions ambivalentes, donc, comme en témoignent encore ces oxymores qui montrent que l'admiration ne se dément pas même dans un jugement négatif Nemo est « ce terrible justicier, archange de la haine », habité par « une haine monstrueuse ou sublime » écrit-il p.582.

**4 – Le maître et son disciple** : ne peut-on pas déceler - avec certaines réserves, bien sûr – une relation maître-disciple, un peu ambivalente, là encore, et parfois mise à distance avec humour : « nous allons, maître Ned, où nous conduit la fantaisie du capitaine » p.332, formule qui fait penser à Diderot et à son *Jacques le fataliste* ! Un peu plus loin, Aronnax s'engage plus clairement et s'adresse directement au capitaine : « où vous irez, j'irai » p. 334 ; analogie intéressante, c'est la même obéissance aveugle qui fait dire à Conseil à la même page : « je suis Monsieur partout où va Monsieur » ! Mais allons plus, loin : Nemo est considéré parfois comme un surhomme, presque une divinité : une périphrase désigne le Nautilus p. 268 comme une « arche sainte » qui foudroie ceux qui s'en approchent : ne devient-elle pas le réceptacle de la divinité ? Pas de tables de la Loi, sinon la seule loi de Nemo... Lorsqu'ils aperçoivent le mont Horeb, « ce Sinaï au sommet duquel Moïse vit Dieu face à face et que l'esprit se figure incessamment couronné d'éclairs » p.358, ce n'est pas sans rappeler le Nautilus, lui-même disposant de puissants projecteurs. Il y aurait beaucoup à dire, d'ailleurs sur cette thématique de la lumière et des ténèbres dans le roman. Ned Land a cette réflexion : « Nous voyons ici des choses que Dieu a voulu interdire aux hommes » p. 501 mais Nemo, lui, brise l'interdit.... On peut aussi noter son apparition presque fantastique « glissant plutôt que marchant, comme un spectre » p. 590 ; il apparaît comme le maître des éléments : « Nemo semblait aspirer en lui l'âme de la tempête » et devient sous les yeux du narrateur une sorte de demi-dieu « Le capitaine Nemo grandissait démesurément [...] son type s'accroissait et prenait des proportions surhumaines [...] c'était l'homme des eaux, le génie de la mer » p. 588. Une petite concession, une restriction est cependant consentie : « Cet homme audacieux et puissant qui ne commandait pas au soleil comme à la mer » p. 483. Comment analyser cette relation entre les deux personnages ? Syndrome de Stockholm ? Mais même si les « hôtes » de Nemo lui viennent en aide et lui sauvent parfois la vie (Ned Land), le monde extérieur n'est pas devenu l'ennemi pour Aronnax, alors que pour Nemo, c'est le cas. Non, il s'agit davantage d'une relation privilégiée, le professeur voit son séjour comme une chance à saisir.

### III

#### Un exercice d'admiration littéraire : l'intertextualité dans *Vingt mille lieues sous les mers*

**1 - Les références mythologiques** : Infusant le roman de leur puissante portée symbolique, les mythes contribuent à transporter le lecteur dans un univers qui coexiste avec le réalisme vraisemblable mais s'en éloigne par touches poétiques pour transporter le lecteur dans l'imaginaire, voire dans le fantastique. Le narrateur fait référence à « Arachné » p. 381, à « Hercule » p.184, « Protée » p. 486, aux « Titans » avec un « espalier d'hydrophytes dignes d'un monde de Titans » p.534, aux « têtes de l'hydre » p. 545. On peut aussi convoquer de façon plus discrète la *Bible* et le mythe de Jonas, avalé par la baleine comme Aronnax par le supposé « cétacé » Nautilus. Nemo découvre « l'Atlantide » évoquée par Platon (pas le temps de développer sur ce point !). On rencontre dans le roman les « sirènes », confondues avec les dugongs (p.351) par Conseil « qui ne s'étonnait de rien » p.426, contrepoint du narrateur qui

s'étonne de tout. C'est une sorte d'*Odyssée* car il lui emprunte la dimension épique, l'univers merveilleux, les monstres. Nemo est bien entendu un pseudonyme que le capitaine emprunte à Ulysse. Les points communs existent : une errance presque sans fin, Nemo n'ayant pas d'Ithaque (L'île mystérieuse, à la rigueur) ni d'épouse à retrouver, évidemment, sinon dans la mort ; île habitée par un peuple menaçant ; morts successives des matelots ; colère finale de Poséidon avec le « maelström » qui emporte le *Nautilus*... Cela nous amène aux modèles littéraires.

**2 - Les modèles littéraires : Jules Verne rend hommage de façon directe ou indirecte à de nombreux auteurs** (roman où l'on trouve le plus de références ?) : **l'Antiquité**, tout d'abord : un vers de Virgile est cité par Nemo p. 367 « Est in Carpathio Neptuni gurgite vates/ Caeruleus Proteus... » et concerne Protée, le gardien des troupeaux de Neptune ; Pline, Aristote à propos de la « poétique des savants de la Grèce et de l'Italie » p.300 et surtout Homère, celui de *l'Odyssée* nous l'avons vu, mais aussi celui de *l'Illiade* p. 57 : l'aède Ned land enchante Aronnax avec ses récits épiques de chasse à la baleine « je croyais écouter quelque Homère canadien, chantant *l'Illiade* des régions hyperboréennes ». Il est fait aussi mention d'un poisson aux formes qui rappellent « l'instrument du vieil Homère » p.380. Le narrateur rapporte enfin « l'homérique massacre » des cachalots p.460. Les **contemporains** ne sont pas oubliés : p.380 Aronnax se lance à l'assaut du supposé cétacé avec les mots qui auraient pu être ceux d'Achab dans *Moby Dick*, paru en 1851 : « Je comprenais enfin que ma véritable vocation, l'unique but de ma vie était de chasser ce monstre inquiétant et d'en purger le monde » p. 47. Il cite rapidement **Poe et Byron** (en tant que bons nageurs) p.84 et j'avais oublié la référence à **La mer de Michelet**. À la fin de l'œuvre, il rend hommage à deux écrivains qu'il admire : **Edgar Poe** (cette fois en tant qu'écrivain) « Je me sentais entraîné dans le domaine de l'étrange où se mouvait à l'aise l'imagination surmenée d'Edgar Poe » p.585 ; **Victor Hugo** avec lequel Aronnax (mais Verne ?) dit ne pouvoir rivaliser : son tableau, lu à Conseil, est « suffisant comme fait, insuffisant comme effet » et « il faudrait la plume du plus illustre de nos poètes, l'auteur des *Travailleurs de la mer* » p. 547. De la même manière qu'il rassemble dans son roman toutes les espèces d'animaux et de végétaux fréquentant les mers du globe, on dirait qu'il réunit également, comme l'accompagnant, l'inspirant, le nourrissant, les grands écrivains de la mer, d'Homère à Hugo en passant par Melville ; il baigne dans les mêmes eaux.

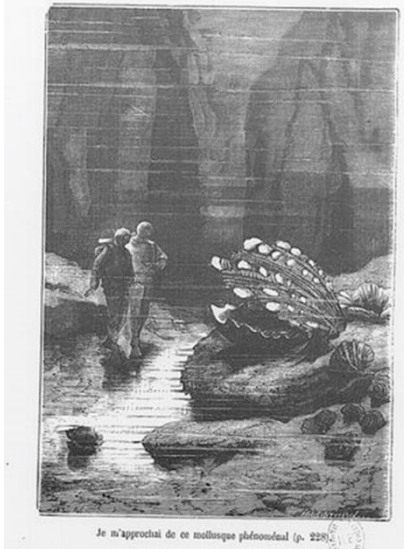
**3 - Les mirabilia** : En dehors du substantif « spectacle » et du verbe « admirer », il est un troisième mot qui revient très fréquemment sous la plume de Verne, c'est l'adjectif « merveilleux » ou le substantif « merveille » dont Jean-François Paillard<sup>6</sup> relève 53 occurrences dans le roman ! Au XIII<sup>e</sup> siècle, apparaît la merveille<sup>7</sup>, liée aux grands voyages de découverte. L'*Historia Orientalis* de Jacques de Vitry par exemple, évoque le lointain Orient où « Dieu a merveilleusement ouvré ». On peut penser aussi au *Livre des merveilles* de Marco Polo. Il s'agit d'observer, de s'étonner, d'admirer. Cependant on ne s'intéresse pas aux *miracula*, aux faits, mais à l'attitude à leur égard, *aux mirabilia* ; c'est la **subjectivité** qui intervient. C'est aussi ce qui suscite la **réflexion**, « relève de l'étrange, de l'inhabituel ». Cela concerne la nature en général, la culture, les richesses fabuleuses. Bien sûr, le roman de Jules Verne ne ressortit pas au récit authentique de voyage mais il en reprend certains codes. On y retrouve plusieurs

---

<sup>6</sup> Jean-François Paillard « La science enchantée » *LIRE magazine* hors-série anniversaire consacré à Jules Verne, n°20 février-mars-avril 2025

<sup>7</sup> Je me suis référé pour les *mirabilia* à la communication de Christiane Deluz « Des lointains merveilleux », Colloque *De l'étranger à l'étrange ou la conjointure de la merveille*, 1988, PUP.

caractéristiques communes : les « merveilles » de la nature, admirées sans réserve, la collection privée de coquillages qui hésite entre le cabinet de curiosité et la vitrine de musée, les



découvertes de réalités naturelles extraordinaires comme l'huître géante et sa perle, les calmars ou les crabes (le gigantisme participe du tératologique, autre point commun : il y a des monstres) ; la richesse de Nemo est un autre sujet d'émerveillement ! Les fonds sous-marins sont très souvent comparés à leur équivalent terrestre (poissons-oiseaux, « forêts » « prairies » ... : autant de paysages nouveaux, de merveilles que le lecteur (et l'auteur !) doit pouvoir se représenter. Les noms donnés à certains poissons par les « naturels » participent à l'émerveillement, le suscitent, même, par leur étrangeté. On peut encore citer les abysses et l'Atlantide, bien sûr, les ruines sous-marines témoins de civilisation disparues, les cimetières marins, les populations autochtones sur l'île, anthropophage, forcément...

#### 4 - Un narrateur écrivain, double de Jules Verne pour

**une narration encomiastique** : Ces énumérations attestent d'un monde plein d'une surabondance de vie, c'est un chant vernien de louange à la création, variée, multiforme, surprenante et fugace. Je n'en donnerai qu'un exemple : « j'admirais également de nombreuses méduses, ce ne sont que des nuages, des ombres, des apparences, qui fondent et s'évaporent hors de leur élément naturel » p. 522. « Ut pictura poesis » : la référence va logiquement aussi aux peintres comme les « artistes flamands » p. 444. Son antithèse vient donc également : l'homme est une menace pour cette vie (les massacres), sans parler des bateaux éperonnés. Cette exploration sous-marine révèle des mondes formés par la nature mais aussi la disparition d'antiques civilisations, réelles ou imaginaires (l'Atlantide) comme un avertissement de Jules Verne. Nemo apparaît comme maître de ce monde sous-marin (et du pôle sud !), mais il a quelque chose de luciférien, d'ange révolté contre Dieu qui reste le créateur, pas l'ingénieur. L'admiration d'Aronnax-Verne c'est la présence rendue visible du Dieu créateur à travers ses créatures, mais toujours sous la menace des hommes. Le narrateur, autodiégétique dans la mesure où l'on peut le considérer comme le véritable héros de ce récit, va comme Jules Verne, « lire, écrire, penser ». C'est un double de l'auteur qui lui prête ses traits sur les gravures qui illustrent le roman, mais aussi sa plume. Aronnax corrige son ouvrage scientifique « je refaisais mon livre des fonds sous-marins » au milieu de son élément et son livre est apprécié par Nemo, un honneur. Un jour, il prend distraitement un livre dans la bibliothèque de Nemo et, questionné par Conseil, le trouve « très intéressant ». Celui-ci lui fait remarquer malicieusement que c'était lui qui l'avait écrit ... Comment interpréter cet épisode, sinon comme la mise en scène d'une rêverie, où le livre imaginaire est admiré, contemplé dans une sorte de délice narcissique inconscient, projection des attentes de Verne pour son ouvrage ?

Nous voici à la fin de cette exploration sous-marine ; à la question qui a servi de point de départ à ce travail : « Pourquoi toutes ces énumérations ? », nous avons tenté d'apporter une réponse à plusieurs niveaux : cette démarche positiviste et éducative (un peu obsessionnelle quand même), se fait dans un cadre confiné, dans une odyssée sous-marine sous l'autorité d'un capitaine qui force l'admiration d'Aronnax, lui permet de réaliser un rêve : contempler ce que

nul n'avait pu voir, en quête du secret des origines et sans doute aussi explorer les dangers de ce pouvoir. L'ambition de Jules Verne était bien de rivaliser avec ses modèles littéraires : *Vingt mille lieues sous les mers* c'est une aventure de l'écriture également, où les fameuses énumérations célèbrent la création et s'inquiètent des actions humaines sur la Nature, inquiétude qui peut nous toucher particulièrement à une époque de sous-marins nucléaires et de disparitions des espèces. Il admire ce qui peut disparaître. C'est une « Une vision noire du monde qui prend une forme optimiste » écrit F. Angelier mais surtout un « immense amour de la mer » (p. 294) de la part d'Aronnax et de son créateur.